

*Xavier Veilhan: Today's Special: Lockdown Drawings  
2020-2021*

Yoann Van Parys

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/86622>

DOI : [10.4000/critiquedart.86622](https://doi.org/10.4000/critiquedart.86622)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Yoann Van Parys, « *Xavier Veilhan: Today's Special: Lockdown Drawings 2020-2021* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/86622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.86622>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

EN

---

# Xavier Veilhan: Today's Special: Lockdown Drawings 2020-2021

Yoann Van Parys

---

- 1 Nous sommes en mesure de recueillir les premiers fruits éditoriaux des confinements, à présent qu'un délai de presque deux ans s'étire entre le début de cette gabegie mondiale, et ce qu'on peinerait à nommer la fin de celle-ci. Deux ans constituent en effet un délai de production raisonnable pour l'édition. Ainsi, en cette première récolte, apparaît un livre de Xavier Veilhan intitulé sans ambages *Today's Special: Lockdown Drawings 2020-2021*. Une production *a fresco* donc, comme diraient les italiens. Cette publication a quelque chose d'à la fois attendu et curieux. Voire même mystérieux. Dans le colophon, diverses informations parcellaires nous sont glissées. Il s'agirait d'une publication accompagnant « une exposition de dessins de Xavier Veilhan au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris », sans que des dates d'ouverture et de clôture ne soient précisées. Par ailleurs, le titre anglicisé s'accompagne en couverture d'une double mention *The Drawing Center*, l'un en rose, l'autre en blanc luisant sur un blanc mat. On pense alors au Drawing Center de New York. Mais un rapide examen des programmations des deux centres d'art parisien et new-yorkais ne signale aucune présence de Xavier Veilhan au générique. S'agit-il d'une publication sortie avant l'exposition, qui devrait donc encore avoir lieu dans le futur ? C'est chose rare car on est plus volontiers en retard dans le domaine éditorial... Enfin, il nous est indiqué dans le colophon que ce livre s'inscrit dans la série « Drawings by artists », une suite de monographies publiées par le Consortium Museum de Dijon, siège des Presses du réel, qui éditent du reste ce livre... Votre serviteur peut se tromper, mais n'y aurait-il pas là anguille sous roche ? Serait-ce une manière ironique pour l'artiste de commenter ce qui vient d'advenir dans le monde de l'art, à savoir une digitalisation fulgurante de la forme exposition, et partant de l'œuvre ? Digitalisation allant-elle de pair avec le fait de rendre presque caduques les habituelles balises de temps et de lieu qui marquaient l'existence d'une exposition ? L'hypothèse semble tenir. D'autant qu'un autre aspect du présent livre irait en ce sens : le fait qu'on renvoie au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris d'une part, et au Drawing Center de New York de l'autre. En effet, pour en venir au contenu de ce livre, nous découvrons ici un ensemble conséquent de près de

200 dessins réalisés sur des feuilles A3 ou A2 par Xavier Veilhan au fil de la pandémie, au moyen de divers instruments de dessin, des feutres aux crayons de couleurs, en passant par divers compas et règles. Ces dessins colorés évoquent spontanément deux mondes : celui de l'art moderne du début du XX<sup>e</sup> siècle, à la Robert et Sonia Delaunay, si bien représentés au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, et les vues des gratte-ciels de Manhattan, qu'incarnerait pour sa part avec bravoure un lieu tel que le Drawing Center de New York, si ce n'était la ville elle-même qui entreprendrait là de s'auto-représenter, en ces emblèmes que sont les *buildings* (tout comme Paris s'incarne en la peinture des Delaunay à travers leurs fameuses Tours Eiffel). On aurait donc à travers ce livre des portraits digitaux d'institutions et de villes, la façon dont ces institutions et ces villes se sont données à voir sur Internet, en exhibant en somme les contenus les plus attendus, les plus représentatifs de leur image de marque. Comme s'il était finalement impossible de se départir de sa propre image, un comble pour un *white cube* sensé accueillir en son sein une diversité esthétique ou une mégapole sensée être multiculturelle ! Dieu sait en tout cas si cette période où les musées furent fermés et où tous eurent à rivaliser d'invention pour faire bonne figure sur le web, souvent de façon un peu pathétique, nous reste en mémoire.

- 2 Un court texte de Franck Gautherot en introduction du livre n'infirmes, ni ne confirme cette vision de la publication. L'auteur se fait chercheur curieux, cite brièvement un extrait d'un échange épistolaire avec l'artiste, et conclut sur l'usage toujours renouvelé des outils dits démodés (ici marqueurs et autres ustensiles). Mais l'indécision latente qui traverse ce texte soulignerait tout de même l'existence d'une ambiguïté éditoriale. Au-delà de ce tour de passe-passe, on reconnaît bien les enjeux du travail de Xavier Veilhan, ironisant toujours sur le décalage et/ou le dialogue abscond existant entre les canons de l'histoire de l'art et les nouvelles formes et images du monde digital. Nouvelles, ou pas tant que ça, puisque le propos de l'artiste s'appuie toujours lointainement sur le principe du ruban de Möbius, d'un temps circulaire, soit du serpent se mangeant la queue. Période parfaite pour remettre une telle pratique en jeu que cette pandémie, ses effets de dilatation du temps, de l'espace, des formes, si ce n'est des corps, des êtres et du tissu social.